

4

- Vous avez dit qu'il fallait apprendre à rêver et à imaginer.

Alexandre était arrivé un peu plus tôt qu'à l'accoutumé. Au début, ces rencontres l'avaient intéressé, intrigué même, mais il ne leur accordait que peu d'importance. Une distraction tout au plus. Une façon d'occuper son temps.

Il découvrait maintenant qu'entre l'Ancien et lui s'esquissait une relation de confiance et que ces conversations à bâtons rompus allaient le marquer profondément.

- En effet. Le rêve, pour commencer par lui, joue un rôle majeur dans la vie psychique. Il possède une fonction et une signification. Sans le rêve, l'existence serait sans doute impossible. C'est une

caractéristique du vivant à laquelle on ne pense pas. Les animaux rêvent. Le chat poursuit des souris imaginaires. L'âne se voit dans de verts pâturages bordés de haies vives où il fait bon herboriser à loisir. Je me demande parfois si les arbres ne rêvent pas aussi.

- Vous exagérez!

- Oui, bien sûr. Mais il ne faudrait pas que le sens critique, si nécessaire par ailleurs, te mène à la stérilité. Envisage toujours l'impossible. C'est un excellent exercice intellectuel.

Regarde ce grand chêne, à droite. Pourquoi lui interdire de se laisser emporter par un rêve immobile? Et ce rocher un peu plus loin. A quoi ressemblerait un rêve minéral? Peut-être serait-il fait de cristaux et de pépites d'or?

L'Ancien éprouve un plaisir évident à se laisser aller à sa fantaisie. Devant l'air ébahi du garçon, il précise :

- C'est une manière comme une autre d'illustrer la fonction du rêve.

- Vous étiez donc sérieux?

- A ma manière! Le rêve stabilise la vie psychique. De jour comme de nuit, il permet de s'évader, de compenser les inévitables frustrations, de réaliser l'irréalisable, d'atteindre l'inaccessible. Le temps est aboli et l'espace éclate. Quelle merveilleuse liberté!

Le jour, le langage du rêve est clair. C'est le lieu

par excellence des fantasmes de toutes sortes, fantasmes sexuels, fantasmes de pouvoir, de richesse. On peut les diriger, les orienter jusqu'à un certain point.

Ce petit cinéma intérieur dépend du metteur en scène c'est-à-dire de soi. Il manifeste ce que l'on est et, surtout, ce que l'on voudrait être. C'est la récompense suprême, la réussite imaginée. Le bonheur est à portée de main.

La nuit, les choses sont plus compliquées. La signification est rarement évidente. C'est que le rêve révèle, sous une forme incohérente et le plus souvent obscure, ce qui est caché normalement. Son message, débordant de significations cachées, ne peut donc pas s'exprimer directement.

- Moi, je ne rêve pas.

- Tu rêves comme tout le monde. Au cours du sommeil, il y a des phases propices à cette sorte d'extravagance. Une fenêtre s'ouvre et laisse libre cours à l'inconscient. Sans doute, dors-tu profondément.

Quant à l'imagination, c'est la cousine du rêve, d'un rêve porté vers l'avenir. C'est elle qui permet à l'humanité d'avancer, de se dépasser en construisant ce qui n'existe pas encore, en inventant des mondes inconnus. Sans cette faculté, y aurait-il seulement progrès ?

- Est-ce que nous n'avons pas tous de l'imagination ?

- Si tu penses à l'imagination créatrice, non. Elle est rare. C'est celle du savant et du poète. Par des voies différentes, l'un, par les mots et les images,

l'autre, par l'idée pure suivie de l'expérimentation, connaissent la joie intense de la découverte.

- Que vient faire la découverte là-dedans ? Si j'imagine ce que je ferai demain, je ne découvre rien.

- Dans ton exemple, tu n'imagines pas, tu prévois. Ce n'est pas la même chose. Découvrir, par définition, c'est dépasser le présent pour accéder au futur. C'est provoquer le destin.

Le découvreur explore l'intangible ou, si tu préfères, le rapport entre les faits. Il ne se contente pas de constater, il établit de nouveaux liens, des liens inédits. Autant de fragments de réalité qui, rassemblés par l'observation, enrichis par l'imagination, investis par le talent ou parfois le génie prennent une signification imprévue.

- Mais toutes les découvertes n'ont pas la même importance, proteste le garçon.

- Bien sûr que non. Il y a les découvertes qui font avancer une discipline. Elles sont dans le droit fil de ce qui est déjà acquis et s'inscrivent dans une continuité.

Il y a les autres, exceptionnelles. Celles-là représentent un changement radical, un saut dans l'inconnu, une rupture décisive, une véritable mutation, une vision tellement exceptionnelle que les choses finissent par s'y conformer. Ces découvertes échappent à la routine comme au passé.

- Et le poète ?

- C'est différent. Le poète a des fulgurances. Il emprunte des raccourcis parce qu'il est béni des dieux. C'est un funambule de l'essentiel. Pour lui, le voile se déchire parfois.

- Tout le monde n'est pas poète.

- Non, mais tout le monde peut écouter son message. Sous le verbe inspiré, il y a la trame des choses. Il suffit de la découvrir en se laissant bercer par le rythme et la musique des mots.

Les mots sont des signes venus de très loin. Ils se forment au creux de l'être et se chargent, en accédant à la surface, de réminiscences et d'émotions subtiles. C'est pourquoi ils racontent de si belles histoires lorsqu'on les laisse faire.

Le garçon hoche la tête et dit :

- Il me semble que vous faites jouer à l'imagination un rôle démesuré.

- J'ai choisi, souviens-toi, d'évoquer l'imagination créatrice. Elle ne connaît pas de limites et se déploie dans toutes les directions. Elle voyage à la vitesse de la lumière.

A ses côtés, existe une autre forme: l'imagination de tous les jours. Elle rejoint le rêve, s'en imprègne et embellit l'existence.

L'imagination de tous les jours donne à l'artiste sa palette de couleurs. Elle confère à chacun de nous, les jours de grande lucidité, lorsque le soleil brille et que la nature s'éveille, une parcelle de grandeur.

5

- **Q**u'as-tu fait aujourd'hui, Alexandre.

L'Ancien apostrophe le garçon dès son arrivée, lui laissant à peine le temps de s'installer auprès de lui.

- Mille choses. Je me suis baigné dans la rivière. Puis j'ai vu des camarades. J'ai fait une longue promenade à vélo. J'ai lu un peu.

- Mais encore ?

- J'ai pensé à nos rencontres.

Alexandre rougit légèrement. L'Ancien se penche en avant comme pour mieux entendre.

- J'ai aussi écrit un poème.

Il ne relève pas la confiance de crainte d'embarrasser le garçon mais se promet d'y revenir à l'occasion.

- Comment te sens-tu après toutes ces activités ?

- Bien, très bien.

- Tu es heureux ?

- Satisfait de ma journée, en tout cas

- Tu connais donc le bonheur.

- Ce serait ça, le bonheur ?

- Oui, Alexandre, une forme mineure de bonheur. C'est le bonheur dans l'immédiat, qui est fait de petites choses. Il n'existe que si l'on en prend conscience.

Trop souvent, on le laisse s'enfuir alors qu'il faut s'en pénétrer, le humer comme un parfum délicat, l'entourer de soins incessants. Sinon, il se dissout dans la routine et l'insignifiance. Il capitule devant les difficultés de la vie. Vaincu par la bêtise, il ne laisse que des regrets.

- Je pensais que c'était plus compliqué !

- C'est l'homme qui complique tout. Le bonheur est au bout de chacun de nos sens. Il suffit de le reconnaître et de le recevoir en soi.

C'est la gorgée d'eau fraîche après la course, c'est le coucher de soleil sur la mer, c'est le chant des mésanges juchées sur un fil, c'est le moelleux

d'une caresse née d'un soudain désir, c'est une harmonie d'odeurs qu'apporte le vent après la moisson.

Dans un autre registre, c'est le sourire d'un enfant, la jeune fille croisée dans la rue et dont on accroche le regard, la bonne fatigue après l'effort, la mélancolie d'une musique entendue par hasard, une lecture qui déclenche, pour de fragiles raisons, une émotion inattendue.

C'est aussi l'œuvre qui bouillonne en soi et que l'esprit accueille. Qu'elle est séduisante, cette œuvre en devenir! Frottée à la réalité, incarnée dans la matière, qu'il s'agisse de phrases ou de glaise, elle perdra sa magie.

Le garçon écoute, fasciné. L'Ancien esquisse un sourire et poursuit :

- Ces joies, souvent minuscules préfigurent le bonheur durable. On y accède en étant disponible, en restant à l'affût des murmures de l'âme.

- Il suffit donc de le vouloir ?

- Je dirais plutôt qu'il faut posséder une philosophie un peu païenne qui refuse la culpabilité et récuse la routine. Une culture de liberté. Une culture de vie.

Les puritains, aux regards noirs et aux gestes figés sont incapables de comprendre. Abandonnons ces modèles de vertu à leurs scrupules et à leurs aigreurs. Je suis sûr que ces esprits chagrins trouveraient mes propos aussi naïfs que simplistes. Ils n'aiment pas aborder les vrais

problèmes autrement que par des détours compliqués. L'obscurité leur sied.

- J'ai tout de même l'impression que vous réduisez le bonheur à peu de chose.

- Mais je n'ai pas terminé! Le bonheur immédiat ne suffit pas, c'est vrai, même s'il est indispensable. A lui seul, il ne peut apporter la plénitude. Le bonheur durable, lui, déborde l'instant et s'inscrit dans un élan.

Le maître d'œuvre de l'entreprise, c'est le projet qui structure et motive. Il marque la direction et donne sa signification à l'activité humaine. S'il n'existait pas à l'échelon de l'individu ou de la société, la vie s'arrêterait. La durée se fissurerait. La terre cesserait de tourner.

- Elle ne tourne pas puisqu'elle est plate !

- Me voilà pris à mon propre piège! Alexandre, te moquerais-tu de moi par hasard?

Un peu confus, le garçon proteste tout en se rendant compte que l'Ancien s'amuse de sa répartie.

- Toute action tend vers un but et se définit en cours de route. Pas forcément de manière égale et soutenue. Il y a des retours en arrière, des hésitations, des bifurcations. Mais l'impulsion est donnée. Une hiérarchie est apparue. Le sens est là.

L'existence du projet permet de s'extraire du quotidien et de se prolonger dans l'avenir. C'est ce qu'on appelle l'anticipation. L'absence ou la

faiblesse de ce pouvoir fait le lit de la mélancolie avec ses noirs soleils.

- On trouve donc son bonheur en allant de l'avant?

- Oui, mais avec une destination en tête. Il y a le bonheur de l'instant et celui de l'accomplissement. Le bonheur qu'il suffit d'accueillir et celui qu'il convient de préparer patiemment dans l'expectative des joies futures. Les deux sont nécessaires et s'enrichissent mutuellement.

En dépit des aléas de l'existence, des drames et des épreuves, des illusions et des remords, il y a des hommes heureux. Malheureusement, ils ne le savent pas toujours. Le bonheur n'est rien sans la conscience. Ainsi gâchent-ils par négligence, par aveuglement, par ignorance souvent, la grâce qui leur est donnée.

Ce n'est pas tout. Parce que rien n'est acquis, une hygiène du bonheur s'impose.

- Une hygiène ?

- Une véritable hygiène. Tu te laves bien les mains. Pense aussi à te laver le cerveau. Ménage-toi, par exemple, des plages de silence. Efforce-toi de gérer tes problèmes au fur et à mesure en refusant de te laisser envahir.

Mises en perspective, les difficultés paraissent moins tragiques. Essaie également de ne pas te prendre trop au sérieux. Une juste appréciation des choses s'avère indispensable pour ne pas se leurrer sur soi-même.

Ces petits moyens sont souvent efficaces. Pourquoi s'en priver? Parmi eux, il y a l'humour. Le

rire purge l'âme. Lorsque l'hilarité s'empare de toi, c'est souvent parce qu'un rapport inattendu entre deux situations t'a frappé. Est-ce que cela ne te rappelle pas quelque chose ?

Alexandre réfléchit un instant.

- Oui. Ce que vous m'avez dit sur la découverte.

- En effet, le mécanisme est semblable et fait intervenir l'imagination. L'humour donne du plaisir. La découverte ouvre une porte sur un monde parallèle.

L'Ancien se lève. Il se tourne vers le couchant comme pour saluer le soleil qui laisse derrière lui des traînées multicolores où dominent le violet et le rose. Sur un ton de paysan versé dans la science des signes, il ajoute :

- Il va pleuvoir demain.

6

La pluie s'est calmée. Une brume légère s'accroche aux arbres comme des lambeaux de nuage. L'air est mouillé et dégage une odeur de foin coupé. Le garçon vient de retrouver l'Ancien.

- Vous avez mis fin à notre dernière rencontre bien rapidement.

- C'est vrai. J'ai pensé qu'un temps d'arrêt s'imposait.

- Par hygiène ?

- Pourquoi pas ! Les questions que nous abordons sont denses.

Il a un geste comme pour soulever un poids.

- Il convient de les assimiler. Cela prend du temps.

Le temps est comme l'espace. Il s'étale autour de nous. C'est une dimension de l'être comme une dimension des choses.

Il y a le temps fractionné, découpé, celui des horloges, celui de la mesure et des intervalles. Il y a surtout le temps intérieur, celui du corps, celui de l'esprit. Il faut utiliser l'un pour la vie de tous les jours et ménager l'autre pour le bien-être qu'il apporte.

Le temps fractionné ne pose pas de problème. Il suffit de regarder sa montre. Le temps intérieur est physiologique: il règle le fonctionnement des organes. Il est aussi psychologique et accompagne les pensées.

Je reconnais un autre temps, le temps concentré. C'est un temps qui rétrécit. L'événement lui impose sa cadence. En s'affaissant sur lui-même, il forme un noyau dur, un peu comme ces étoiles qui se transforment en trous noirs.

Le temps concentré, c'est le moment interminable qui précède l'accident, celui, prodigieux, qui annonce la découverte. C'est celui de l'intuition, ce prodige de l'esprit que la routine occulte.

- Il n'y a pas de temps accéléré ?

- J'y accorde peu d'importance. Il fausse la réalité. C'est un temps frauduleux, un temps truqué, le temps de l'impatience. Je préfère le temps maîtrisé qui, lui, contribue au bonheur.

- Je me demande bien comment ?

- En conférant aux être finis que nous sommes le plus beau cadeau qui soit: la durée.

Prendre son temps, c'est savourer chaque instant, c'est le déguster par petite lampée, c'est le voir, avec une joie intense, se dérouler devant soi comme une route, dans le doux sursis de l'attente et la prémonition des plaisirs à venir.

Survient-il un incident qui risque de compromettre cet état tant désiré que de puissants mécanismes se mettent en branle pour le rétablir. Un peu comme l'eau retrouve son niveau.

Cette tendance à l'équilibre permet de parcourir, le moins mal possible, les diverses étapes de l'existence: les affres de l'adolescence, les anxiétés de l'adulte, les ruminations du grand âge.

Elle fait en sorte que les épreuves soient surmontées et les difficultés vaincues. Elle préside au travail du deuil.

Le garçon s'étonne et reprend, le doute dans la voix :

- Au travail du deuil ?

- On désigne ainsi les réajustements psychiques qui se produisent lorsqu'il y a perte. Une perte quelle qu'elle soit doit être assumée. Cela suppose de se détacher progressivement de l'objet disparu. Dans certains cas, le processus peut être long et pénible.

Prenons un exemple extrême, celui de la mort d'un être aimé. C'est un arrachement, une amputation d'une partie de soi, un cataclysme intime. Ne peuvent l'imaginer que ceux qui ont connu pareille épreuve.

Après une phase de choc, voire de dénégation - ce n'est pas possible, pourquoi cela m'arrive-t-il

à moi - se produit une espèce d'élaboration qui implique tous les souvenirs. Ceux-ci se présentent en ordre dispersé et, d'une certaine façon, sont revécus. Autant de fragments de vie, autant de liens ténus qui doivent se rompre pour que la vie soit la plus forte.

- Et l'on cesse de souffrir ?

- Je dirais que oui. La tristesse n'est pas toujours souffrance. Un sentiment fait de nostalgie et de douceur finit par remplacer la révolte mais on n'oublie jamais.

La trajectoire est là, il faut bien s'y contraindre. Continuer en dépit des malheurs et des cicatrices. Alexandre, tu n'as pas connu beaucoup de drames mais ils viendront vers toi comme vers les autres. Tu n'échapperas pas à leurs morsures.

Le garçon est troublé. Il tente de dissimuler son émotion, mais sa voix tremble légèrement.

- Je sais, l'Ancien, je sais.

- La mort est au bout du chemin. Tu ne dois pas la craindre. Nécessaire à la survie de l'espèce, elle est présente dès la conception. Grâce à elle la diversité est assurée ainsi que la transmission de l'héritage. C'est la réalité biologique.

Ceci dit, la question se pose à un autre niveau, celui de l'individu, de toi, de moi. Il faut donc apprendre à vivre avec sa mort avant de la vivre tout court. Si on sait la dépasser, elle peut se révéler exaltante, oui, exaltante. Certains lui donnent un sens métaphysique, d'autres la considèrent

comme une ultime condition du bonheur.

- Une condition du bonheur! J'ai peine à vous croire, proteste le garçon.

- As-tu déjà oublié? Ces petites joies des jours heureux, pourrais-tu seulement les accueillir, les réchauffer dans tes mains, l'en pénétrer si tu n'étais condamné à disparaître? Qu'est-ce qui leur confère leur attrait sinon leur fragilité et leur précarité?

Je l'en supplie, Alexandre, vis chaque moment comme si c'était le dernier. Tu verras comme il te deviendra précieux. C'est une prescription de tous les temps qui, malgré sa simplicité, sa banalité même, conserve sa raison d'être. Elle n'exige pas de grands raisonnements.

Il y a le mourir et la mort. C'est le mourir qui fait problème, avec son triste cortège de douleurs, de craintes, d'angoisses et de sueurs. Comment éviter la déchéance? Comment conserver un peu de dignité? Autant de questions difficiles à esquiver.

Quant à la mort elle-même, elle s'avance masquée; elle arrive sur la pointe des pieds et envahit chaque cellule avant de s'emparer de sa victime. Implacable, elle frappe et ne pardonne pas.

On prépare sa mort en la situant dans l'ordre des choses. En l'adoptant comme compagne de ses jours. En conservant une distance, toujours elle, vis-à-vis des objets qui jonchent l'existence comme autant d'épaves. Vis-à-vis de soi-même également.

L'écueil, c'est que la médecine moderne s'est approprié la fin de la vie et en a fait un fief aussi protégé qu'aseptisé. Trop souvent, elle entretient

l'illusion, s'acharne inconsidérément, sape la confiance et laisse le moribond seul avec son angoisse et ses perfusions.

7

- Hier soir, nous avons parlé de choses bien sérieuses, dit l'Ancien. Il regarde le garçon avec un soupçon d'appréhension et se demande comment celui-ci va réagir.

- Rassurez-vous. Je suis content que vous me parliez de choses graves. Pour moi, c'est une chance inespérée. Vous me montrez le fond des choses.

- Poursuivons alors. Peut-être pourrions-nous évoquer un sujet plus séduisant comme l'amour.

- Je pensais que vous en parleriez lorsque vous avez évoqué le bonheur.

- J'aurais pu. On ne peut dissocier l'amour du bonheur. J'ai suivi la pente de mes idées. A propos, si tu me montrais ton poème ?

Alexandre ne s'attendait pas à cette requête. Il proteste.

- Je vous en prie. Ne me demandez pas cela.

- Je n'ai pas besoin de le lire pour savoir que tu l'as dédié à une jeune fille. Quand à ton âge, on se met à rimer, c'est bien pour les beaux yeux de quelqu'un. Qui ne l'a jamais fait s'est privé d'un joli moment de rêve. Je me réjouis qu'il y ait encore des jeunes gens romantiques.

Connais-tu les différentes formes d'amour? Elles se ressemblent toutes. C'est toujours le cœur qui bat, le souffle qui s'accélère, le corps qui s'alanguit, l'esprit qui chavire.

Il y a le premier amour, l'amour adolescent, l'amour imaginé qui soulève les montagnes. C'est le plus beau car il est tissé d'illusions et nourri d'espérance. Cet amour a la fraîcheur de la rosée.

Il y a la passion, cette folle tornade qui emporte tout sur son passage et ne laisse derrière elle que le souvenir des instants disparus. Elle surgit du désir de l'autre, à travers un regard ou un sourire, en une mystérieuse alchimie.

Il y a la tendresse, cette petite musique. Elle illumine l'existence, éclaire les jours sombres. C'est l'amour du partage et de la compréhension, celle des réminiscences à venir. Le temps est son complice.

- Et la sexualité?

- Elle sous-tend et accompagne ces formes d'amour. Commencement et aboutissement, c'est la fusion rêvée et rarement réalisée. C'est le tendre retour à

l'origine, l'enchantement et l'oubli. On trouve en l'autre ce qu'on y apporte, une frange faite d'émotions fines et d'arpèges de plaisir.

Le désir est souverain. Il mobilise tout l'organisme et s'exprime par vagues successives. La tension monte et envahit chaque pensée. Le repos anticipé, la détente espérée, lui donnent un caractère d'urgence et l'amène, par paliers, à la résolution.

L'exaltation a un prix. Il faut se prémunir contre ses sortilèges. Je pense à la jalousie, à la routine et à l'égoïsme, autant de dangers susceptibles de salir le plus bel amour en semant les germes de la désunion.

La jalousie ronge l'âme. Experte en manigances, familière des alcôves, elle obscurcit le regard et suscite la colère. La routine, elle, alimente le détachement et annonce la rupture. Quant à l'égoïsme, il fausse le jugement en contrariant l'élan vers l'autre.

Enfin, il y a les autres façons d'aimer. L'amour pour les parents qui apparaît si tard, trop tard. L'amour pour les enfants qui fait s'ouvrir les bras. L'amour du prochain. L'amour des bêtes. L'amour pour la nature. L'amour des objets. C'est un vaste filet qui entoure, calme et rassure.

Le garçon écoute l'Ancien comme jamais il ne l'a écouté. Avec une rare intensité. Il sait que les paroles qu'il entend sont importantes et qu'il les entendra longtemps. Celui-ci reprend :

- N'oublions pas l'amour de soi.
- Il y a un instant, vous dénonciez l'égoïsme !
- Cela n'a rien à voir. L'égoïsme est un défaut, un

repli malsain, une sorte de démission. L'amour de soi est une nécessité. C'est la charpente de la conscience. C'est une respiration et une affirmation.

Se méprise-t-on que la dépression, avec ses larmes et ses peurs, se présente. Manque-t-on de respect envers ce que l'on est, que l'action est entravée et le désespoir s'installe.

Il est indispensable de s'accepter tel que l'on est avec ses points forts et ses faiblesses. Sans s'illusionner, dans l'estime et la considération. Autrement, on se ment, on s'effondre, on se déstructure.

- C'est curieux. J'ai l'impression que ce que vous dites finit par prendre un sens de plus en plus précis.

- Comment procède le peintre, Alexandre ? Il choisit ses couleurs, les mélange et les applique sur la toile par petites touches. L'accord entre le geste et l'expression n'apparaît qu'une fois le tableau terminé.

- Et vous faites de même !

- Pas consciemment. Le sens se cache parfois sous les phrases et seule une patiente réflexion le révèle.

8

L'Ancien et le garçon s'étaient retrouvés depuis quelques minutes à peine. Assis sur le banc, en silence, ils contemplaient le paysage.

La lumière de cette fin d'après-midi, changeante, mordorée, le transformait à plaisir. Alexandre, après un coup d'œil à son compagnon, comme pour obtenir son approbation, se décida à parler :

- C'est beau.

- Oui, c'est beau. Et cette beauté nous comble, elle nous est nécessaire. Ce paysage nous parle en ce moment même. Il raconte une histoire très ancienne.

- Il nous parle ?

- Tu n'as qu'à tendre l'oreille. Il nous dit, qu'autrefois,

il y avait là, à cet endroit précis, des marais qu'il a fallu assécher et que ce sont les hommes d'antan qui ont lui donné son apparence actuelle.

Ces hommes de bonne volonté ont tracé des routes. Ils ont détourné la rivière pour l'asservir. Ils ont planté des arbres qui sont morts; leurs rejets ont donné d'autres arbres puis d'autres encore. Ainsi vont les choses.

Un tel agencement résulte des efforts incessants de plusieurs générations. Il a été façonné avec minutie, avec délectation, dans l'enthousiasme. S'il émeut, c'est parce que des milliers de regards l'ont admiré, l'ont aimé. Que de destins se sont accomplis sur ces quelques arpents !

Observe le grand chêne là-bas. On y a sans doute rendu la justice. Ou encore, un pèlerin, en route pour Compostelle, épuisé par une longue marche, s'est arrêté sous son ombre. Des fiancés, ravis de se retrouver, y ont peut-être fait l'amour. A moins qu'on y ait pendu un pauvre hère au cours de la guerre de Trente ans.

- J'imagine tout cela. C'est comme un film !

- La beauté naît d'une connivence entre l'observateur et l'objet de son intérêt. Elle se situe entre les deux et n'existe que par la rencontre. C'est pourquoi chaque époque a ses normes et ses préjugés.

Le garçon écoute silencieusement. Il se rend compte que l'Ancien suit les méandres d'une idée qui le fuit et qu'il n'a pas, pour une fois, envie d'être interrompu.

- Comment caractériser une notion aussi fluide ?

Je pense à l'harmonie, cette mesure des choses, faite de symétrie et d'équilibre. On la retrouve, identique et diverse, au cours des siècles. Je pense à la fonction. Une pointe de flèche préhistorique est belle dans sa simplicité. Il n'y a rien à retrancher ou à ajouter. Elle répond à une nécessité.

Enfin, il y a l'œuvre d'art, la forme inventée, née du rêve de l'artiste. Elle touche l'âme dans la mesure où celui-ci donne libre cours à ses émotions dans un mouvement sincère et fort. L'authenticité, c'est à la fois le respect de l'intention et l'accord avec la matière.

Tout à coup, l'Ancien s'aperçoit qu'il a négligé son compagnon.

– Excuse-moi, Alexandre, je me suis laissé emporter par mes pensées. Tu m'as écouté ?

– Oui. J'en ai fait mon profit. Il y a donc deux critères de beauté, l'harmonie et la fonction.

– Tu es plus affirmatif que je ne le serais. Cependant, restons-en là. C'est une réflexion abstraite et sans doute superflue. La beauté n'a pas besoin de répondant. Pourquoi la codifier et lui fixer des limites ? Elle est ce paysage devant nous.

La source de toute beauté, c'est la nature. Qu'on la copie, qu'on s'en inspire ou qu'on la recrée, on y revient toujours. Sans elle, il n'y aurait pas d'œuvres d'art. Même celles qui en paraissent le plus éloignées s'y rattachent par d'invisibles liens.

Il en est de même de l'homme. Coupé de la nature, il perd ses repères en reniant ses origines. N'est-il pas partie prenante du monde ? Ce monde,

il le partage avec les autres formes de vie. C'est un immense tout. Tu aimes les animaux, Alexandre ?

- Oui, bien sûr, répond le garçon, déconcerté par cette question à laquelle il ne s'attendait pas.

- Ne réponds pas trop vite. La plupart des gens croient aimer les animaux mais c'est souvent un amour de circonstance, un amour de supériorité. Un amour où prédomine l'indifférence.

C'est une grande joie et un enseignement perpétuel que d'être entouré d'animaux, de découvrir leurs personnalités et de prévoir leurs réactions. Ils sont semblables et différents. Leur donner un nom, c'est les faire accéder à un statut privilégié qui les rapproche de nous

La diversité biologique est la vie. Chaque organisme du plus modeste au plus imposant relève du miracle. Nous ne serions pas là si un long processus d'essais réussis et d'erreurs surmontées, n'avait abouti aux solutions les plus adaptées.

- Vous parlez comme un écologiste.

- Pas comme un militant en tous cas. J'ai plutôt tendance à rejeter le mouvement tel qu'il s'exprime actuellement. Ses prises de position manquent souvent d'objectivité et me semblent plus passionnelles que réalistes.

L'idéologie, dans ce cas comme dans tant d'autres et quelque soit la qualité de la cause défendue, engendre des attitudes beaucoup trop rigides pour que je les fasse miennes.

Cependant, j'admets que les excès sont parfois utiles ne serait-ce que pour provoquer une prise

de conscience générale. Il faut parfois forcer le trait pour convaincre. Mais en faire un système n'est pas souhaitable. Les bonnes idées pâtissent des simplifications, des rationalisations et des a priori.

- Il faut bien protéger la planète.

- Evidemment. C'est d'autant plus nécessaire que l'homme se comporte envers son environnement comme un apprenti sorcier. Il n'y a qu'à regarder autour de soi pour s'en convaincre. Je parle de l'homme que l'on dit civilisé.

A l'inverse, l'homme soi-disant primitif a toujours pris en compte la sauvegarde du milieu. Il vit en union étroite avec lui et a appris à gérer judicieusement les ressources dont dépend son existence.

L'Inuit, lorsqu'il tuait un ours, lui présentait ses excuses. Il lui expliquait qu'il avait agi par nécessité et le remerciait d'avoir contribué à sa survie. C'était un signe de considération et de respect.

- Cela se fait encore ?

- J'en doute. La chasse traditionnelle avait un sens et s'inscrivait dans l'équilibre des espèces. Elle a forcément changé de caractère. La civilisation est passée par là avec ses missionnaires et ses commerçants. C'est ce qu'on appelle le progrès.